

Texte : Pierre Dillenbourg

# *L'allure et le style d'une grande dame*



Lorsqu'en janvier 1919, à l'issue de la Première Guerre mondiale, le pays découvre le visage figé et l'attitude mesurée de sa nouvelle et timide souveraine, prêtant serment au château de Berg devant une délégation de la Chambre des Députés, personne ne peut s'attendre à ce que la monarchie survive à ces temps fort agités où la république pointe à l'horizon. En effet, les semaines et jours précédents, des débats parlementaires véhéments et des troubles sociaux ont fait vaciller le trône à tel point que la Grande-Duchesse Marie-Adélaïde, de plus en plus contestée, fut forcée d'abdiquer.

Mais voilà qu'en automne de la même année, un référendum va décider, entre autres, de la forme de l'État et du statut de la femme dans la vie publique. Le pays va confirmer à la même occasion par une confortable majorité sur le trône du pays celle qui y a accédé « de jure » en janvier en vertu de la Constitution et du pacte de famille des Nassau-Weilburg. Est-ce pour cette raison que nous sommes devenus en même temps un des premiers pays à accorder le droit de vote aux femmes ?

Quoi qu'il en soit, la Grande-Duchesse Charlotte, ayant mené jusque-là une vie en retrait de sa sœur aînée, se voit propulsée du jour au lendemain sur le devant de la scène. Elle est fiancée à l'époque

au Prince Félix de Bourbon de Parme qu'elle va épouser en novembre de la même année en la Cathédrale de Luxembourg. Quand on voit les rares photos de cet événement, on ne peut que s'étonner de la morosité que traduisent les mines du couple grand-ducal et de ses peu nombreux invités. On est loin des fastes et de l'allégresse populaire des mariages princiers qui vont suivre. Mais si les membres de la dynastie ne se sont encore guère remis des émotions qui ont secoué la famille régnante, c'est pourtant ce jour-là qui marque le vrai début d'un règne qui va faire découvrir au pays au fil des ans une souveraine à la hauteur de sa noble tâche, tant de mère de la nation que de cheffe d'une famille s'agrandissant entre les deux guerres par la naissance de six enfants.

## **Quelle classe !**

La mode, cet univers de l'éphémère gouverné à l'époque lentement mais sûrement par des lois de moins en moins rigoureuses, a depuis toujours subi l'influence des cours. Mais l'étalage de luxe vestimentaire et le goût du faste d'un Roi-Soleil appartiennent au passé. Les événements politiques, l'évolution des mœurs, les courants culturels et les fluctuations de la mode, surtout féminine, qui sont venues s'y greffer, ont fait que peu à peu les Princes



ont adopté des vêtements plus dépouillés et fonctionnels sans toutefois oublier dans le choix de leur garde-robe qu'en certaines occasions, leurs habits doivent exprimer la charge symbolique de leurs fonctions. C'est ainsi que dès ses premières apparitions publiques, la Grande-Duchesse Charlotte impressionne par son élégance et sa classe. Élancée et svelte, le cou gracile, la démarche assurée répondant aux vivats de la foule de gestes du bras et de la main inoubliables, la souveraine suit la mode de l'époque qui libère enfin les femmes de beaucoup de contraintes vestimentaires rigides leur ayant souvent comprimé ou caché le corps.

Charlotte affectionne les lignes épurées et les couleurs, surtout le bleu dans toutes ses nuances, le crème, le beige, le brun et le vert eau. Toujours des gants, des coiffes, dont beaucoup de capelines et de turbans, mais presque jamais de sac à main et plus ou moins toujours le même modèle de chaussures, de préférence en daim. Et chaque fois ou presque, la Grande-Duchesse orne ses tenues d'une orchidée Cattleya, portée sur son corsage comme une broche précieuse.

Lors des grands événements nationaux, Charlotte, qui n'apparaît pour ainsi dire jamais sans ses légendaires boucles d'oreilles, de fines perles poires qui éclairent son visage, devient le symbole du monde féminin qui voit en elle, tout au long de ses maternités successives, dans l'accomplissement de ses tâches et dans ses apparitions, un exemple à suivre. La souveraine, tout en restant discrète, n'a cessé de fasciner par sa grâce et son raffinement. Et en s'acquittant en tant que femme de ses hautes fonctions dans le plus grand respect de la raison d'État, Charlotte a fait beaucoup pour la promotion et les droits des femmes.

Si c'est la célèbre maison parisienne Worth qui a créé sa robe de mariée et d'autres tenues portées pendant les premières années de son règne, Jean Dessès, couturier égyptien d'origine grecque établi à Paris, devient bientôt le styliste favori de la Grande-Duchesse Charlotte pour ses robes du soir. Il aura comme disciples Valentino et Guy Laroche et, tout comme Madame Grès, il a le secret des beaux drapés et des plissés flous réalisés dans des mousselines et crêpes de soie.

Mais la Grande-Duchesse Charlotte affectionne aussi, notamment lors de la remise de lettres de créance par des ambassadeurs, le noir ou le brun foncé. C'est ainsi que Cristobal Balenciaga, couturier d'origine espagnole, connu pour son style conservateur et son art de la coupe et ayant formé Hubert de Givenchy, réussit à conférer à une de ses toilettes en mousseline noire d'une extrême sobriété, un caractère presque dramatique. Aussi



L'élégance à travers les âges : la Grande-Duchesse Charlotte photographiée par Edouard Kutter sen. et Théo Mey.



exceptionnelles et élégantes sont les tenues portées par la Grande-Duchesse Charlotte lors des festivités du centenaire de l'indépendance en 1939, une robe longue d'un blanc éclatant complétée par une capeline et une étoile en fourrure de la même couleur lors de la séance solennelle de la Chambre des Députés, lors de la remise de la Rose d'or du pape en la Cathédrale de Luxembourg et à l'occasion des mariages de ses enfants et des visites d'État ayant eu lieu au cours de son long règne.

Et si, pour ces occasions, de grands couturiers étrangers sont généralement à l'œuvre, cela n'empêche pas la Grande-Duchesse Charlotte de faire aussi appel à des maisons de couture et des modistes luxembourgeoises et de porter leurs tenues à plusieurs reprises. Je me souviens ainsi très bien d'un manteau vert-eau porté avec un chapeau de paille assorti lors du 7<sup>e</sup> Centenaire de la Franchise de la Ville de Diekirch et lors de sa visite d'État auprès du président Kennedy, une des dernières fonctions officielles de l'inoubliable souveraine avant son abdication en 1964.

Et si après son triomphal retour d'exil, devenue pendant la Seconde Guerre mondiale l'héroïne de la résistance, la Grande-Duchesse Charlotte devient l'icône incontestée du pays, ses compatriotes ont fait parler leur cœur en inscrivant après son décès en bas de son monument : « Madame mir hun iech gaer ». Peut-il y avoir plus bel hommage à une grande et noble dame qui a marqué notre histoire et qui survivra à tout jamais dans la mémoire collective ?

**Pierre Dillenburg**

*Pierre Dillenburg, secrétaire général honoraire de la Chambre des Députés, ancien chroniqueur du Jeudi, Society expert, s'intéresse à tout ce qui a trait à l'histoire et à l'art de vivre.*